

Le Lévitique renferme de précieux renseignements sur les maladies cutanées et le livre xiii, entre autres, traite de façon fort complète de la lèpre. C'est dans l'isolement et la sequestration que réside le principe de la prophylaxie mosaïque. Le lépreux est donc isolé; ses habits et sa maison sont aussi déclarés immondes et doivent être purifiés par le prêtre. C'est toute la désinfection moderne. On y trouverait même en plus sous le nom d'Askera, la description de la diphtérie.

Les bains, l'interdiction des mariages consanguins sont autant de règles d'hygiène.

Du reste, il faut avouer que les notions médicales de la Bible et du Thalmud, se résument à des questions d'hygiène, il n'y est pas fait mention de thérapeutique.

Partout jusque là, il existe des germes de médecine et disons avec Pline " que si l'on peut trouver un peuple sans médecins, il est impossible d'en découvrir un seul qui n'ait pas eu de médecine. "

Nous arrivons ainsi à l'âge fabuleux de la Grèce, à cette antiquité grecque qui se perd il est vrai dans la mythologie, mais dont il faut tout de même parler, malgré Darenberg, puisque nous la retrouverons encore à Rome et qu'elle tient en somme une assez large place dans les origines de la médecine.

Nous pouvons distinguer parmi les médecins grecs, trois catégories distinctes avant Hippocrate. Les uns sont des prêtres qui forment le collège sacerdotal d'Esculape. D'autres sont de vrais philosophes. Les troisièmes enfin sont des directeurs de gymnases.

Les premiers sont de vrais empiriques, les seconds font de la médecine spéculative, les troisièmes s'occupent en somme d'hygiène et de chirurgie.

Les Grecs comme les autres peuples que nous venons de voir ne pouvaient qu'attribuer l'invention de l'art médical à un dieu, et ce fut Esculape. La fable nous apprend qu'Esculape eut pour père Apollon et pour mère la nymphe Coronis. L'enfant naquit près